

de la fille du comte de Saint-Vallier, de la duchesse de Valentinois, ni plus ni moins !.. Voilà André bien sûr d'arriver à la gloire en entrant chez le fameux Jean Goujon. Nous connaissons madame Diane de Poitiers. Elle est hautaine avec les courtisans, mais très-bonne avec ses inférieurs ; je suis persuadée qu'elle protégera son petit compatriote.

Une fois dans la maison, comme on discourait chaudement sur l'avenir d'André le blondin, Yvonne sourit de nouveau... un jeune homme de haute taille se trouvait sur le seuil de la chaumière.

— Entrez, mon fils, dit-elle avec joie.

Le beau Joseph, car c'était lui, s'avança vers elle, l'embrassa sur les deux joues, et se tournant vers M^{lle} de Faventines, il s'inclina aussitôt, lui prit la main, qu'il baisa tendrement, et s'assit devant sa nourrice et sa sœur.

Il eût été difficile de trouver une plus belle tête, surtout sous le rapport du rayonnement de l'intelligence. Sur son front très-élevé, dans son regard bleu, plein de mâle profondeur et de vive lumière, le génie éclatait. Cette expression originale et saisissante était tempérée toutefois par un air de bonté charmante et d'incontestable franchise. Une moustache d'un brun clair ornait sa lèvre, qui respirait la douceur, et ses cheveux châtains, relevés sur son grand front, lui seyaient à merveille. L'ovale et la pâleur de sa figure avaient un cachet de distinction native. Il était beau, spirituel et tendre ; trois qualités que les cocodès de nos jours ne possèdent guère. Sa voix était particulièrement harmonieuse, — une voix de poète ! — elle avait des inflexions caressantes qui venaient d'une belle âme. Ses dix-neuf ans avaient sonné depuis peu. C'était le fils aîné d'une très-